

Main brûlée

— o —

L'année 1870, au mois d'avril, j'ai vu, ou du moins j'ai touché, à Foligno, près d'Assise, en Italie, une de ces effrayantes empreintes de feu, produites quelquefois par des âmes qui apparaissent, et attestent que le feu de l'autre vie est un feu réel.

Le 4 novembre 1859 mourut d'apoplexie foudroyante, au couvent des Tertiaires Franciscaines de Foligno, une bonne Sœur, nommée Thérèse-Marguerite Gesta, qui était depuis de longues années maîtresse des novices et à la fois chargée du pauvre vestiaire du monastère. Elle était née, en Corse, à Bastia, en 1797, et était entrée au monastère en février 1826. Il va sans dire qu'elle était préparée dignement à la mort.

Douze jours après, le 17 novembre, une Sœur nommée Anna-Félicie, qui l'avait aidée dans son office, et qui, depuis sa mort, en était demeurée chargée toute seule, montait au vestiaire et allait y entrer, lorsqu'elle entendit des gémissements qui semblaient venir de l'intérieur de la chambre. Un peu effrayée, elle s'empressa d'ouvrir la porte : il n'y avait personne. Mais de nouveaux gémissements se firent entendre, si bien accentués que, malgré son courage ordinaire, elle se sentit envahie par la peur : « Jésus ! Marie ! s'écria-t-elle, qu'est-ce que cela ? » Elle n'avait pas fini qu'elle entendit une voix plaintive, accompagnée de ce douloureux soupir : « Oh ! mon Dieu ! que je souffre ! *Oh ! Dio, che peno tanto !* » La Sœur stupéfaite reconnut aussitôt la voix de la pauvre Sœur Thérèse. Elle se remet de son mieux et lui demande : « Et pourquoi ? — A cause de la pauvreté, répond Sœur Thérèse. — Comment ! reprend la petite Sœur, vous qui étiez si pauvre ! — Oh ! ce n'est pas pour moi-même, mais pour les Sœurs à qui j'ai laissé trop de liberté à cet égard. Et toi, prends garde à toi-même. » Et au même instant, toute la salle se remplit d'une épaisse fumée, et l'ombre de Sœur Thérèse apparaît se dirigeant vers la porte, en se glissant le long de la muraille. Arrivée près de la porte elle s'écrie avec force : « Voici un témoignage de la miséricorde de Dieu ! » Et en disant cela, elle frappe le panneau le plus élevé de la porte y laissant, creusée